

LE DEVOIR

L'argent ne fait pas le bonheur de celui qui n'en a pas (Boris Vian)

VOL. XC - N° 160

MONTREAL, LE MARDI 20 JUILLET 1999

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Le quinquennat des autres

Anachronisme démocratique, le septennat présidentiel français n'est pas près de disparaître.

«C'est long 100 ans», disait Robert Charlebois. Sept ans aussi, ça peut être long, surtout lorsqu'il est question de démocratie. N'empêche que les Français n'y couperont pas. Le président Jacques Chirac entend bien s'accrocher au pouvoir jusqu'à la fin de son septennat.

Voilà ce qu'a révélé la traditionnelle «garden party» du 14 juillet — comme on dit si bien dans les milieux présidentiels. C'est une tradition typiquement française. Chaque année, à l'occasion de la fête nationale, le président réunit sur sa pelouse parisienne quelques centaines de jeunes. On prend bien soin de leur demander de venir en T-shirt et en baskets afin de permettre au président bien cravaté d'être filmé en distribuant des autographes au milieu d'une nuée d'adolescents au sourire patriotique.

Mais, après l'échec de la droite aux élections européennes et sa lente décomposition depuis deux ans, il aurait fallu toute la vigueur juvénile du pays pour faire sourire le président. Jacques Chirac n'avait pas plus le cœur à rire lors de sa tout aussi traditionnelle interview télévisée du 14 juillet.

«Le quinquennat sous une forme ou une autre serait une erreur et donc je ne l'approuverai pas, a-t-il déclaré. J'assumerai par conséquent ma mission jusqu'à son terme, et alors les Français jugeront.» Auparavant, il avait traité le journaliste Patrick Poivre d'Arvor d'insolent. Imaginez! Ce dernier avait eu le culot de l'interroger sur les accusations de corruption qui planent depuis des années sur la mairie de Paris à l'époque où Chirac était maire.



Christian Rioux

Qu'on se le dise, ce n'est pas demain que les Français se débarrasseront de la monarchie constitutionnelle créée par Charles de Gaulle et du petit caractère hautain qui va avec. Taillé sur mesure pour le général, le septennat était à l'origine destiné à rompre avec l'instabilité de la quatrième république. Depuis quelques semaines, les pressions se sont pourtant multipliées pour en finir avec cette exception française qui accorde au président deux ans de plus que partout ailleurs. En pratique, le mandat présidentiel français est presque deux fois plus long que ceux que l'on pratique aux États-Unis et souvent même au Canada.

L'idée d'en finir avec le septennat fait pourtant l'unanimité. Tout dépend cependant du moment où l'on pose la question aux leaders politiques.

Georges Pompidou le premier avait pensé supprimer le septennat

Georges Pompidou le premier avait pensé supprimer le septennat. Il avait fait voter l'idée par l'assemblée nationale et le sénat, mais l'avait abandonnée avant l'adoption d'un amendement constitutionnel par le congrès. François Mitterrand avait lui aussi évoqué cette hypothèse en 1981 et en 1988. Chirac fit de même lors de son débat télévisé avec Lionel Jospin en 1995.

Valéry Giscard d'Estaing avait promis un référendum sur le sujet en 1974, mais n'en souffla plus mot pendant son mandat. Aujourd'hui à la retraite, il a ressorti l'idée et pressé Jacques Chirac de faire ce que lui-même n'avait pas su faire.

En France, c'est le président qui a la main haute sur toute réforme constitutionnelle. En quarante ans, aucun chef d'État ne s'est résigné à passer aux actes. Jacques Chirac serait même un des moins enclins à le faire. La durée de sa présidence n'est-elle pas la dernière certitude dans une droite décimée par les luttes intestines?

La cohabitation avec les socialistes semble d'ailleurs réussir au président. Sa popularité, autour de 62 %, est pourtant en baisse. Chirac a récemment perdu une partie de ses partisans courtisés par la nouvelle liste souverainiste de Charles Pasqua. Il réussit même le tour de force de recueillir moins de soutien chez les électeurs de droite (52 %) que chez les électeurs socialistes (56 %).

Mais Jacques Chirac règne sur un cimetière. D'abord, il est le seul leader de droite à obtenir plus de 35 % d'opinions favorables. Ensuite, on aime surtout sa chaleur (37 %). Pour ce qui est de sa compétence, sa cote tombe immédiatement à 25 %. Difficile dans cette situation de prendre l'initiative d'une réduction de mandat qui offrirait un cadeau en or aux socialistes qui n'en ont vraiment pas besoin. Un mandat abrégé à 2002 laisserait juste assez de temps à Lionel Jospin pour achever ses réformes sans s'user trop longtemps au pouvoir. Il enlèverait de plus à Jacques Chirac une partie de la latitude nécessaire pour déclencher des élections advenant une baisse de popularité des socialistes.

Reste que la démocratie ne sort pas gagnante de cet exercice. A défaut de pouvoir pratiquer l'alternance tous les quatre ou cinq ans, les Français se rattrapent en assignant un premier ministre de gauche à un président de droite. Ou vice versa. Avec pour résultat qu'au lieu d'être en élection tous les quatre ans, le pays est en campagne électorale pratiquement permanente.

LES ACTUALITÉS

Bourses du millénaire: la Chambre de commerce de Montréal prend position contre Ottawa, page A 2

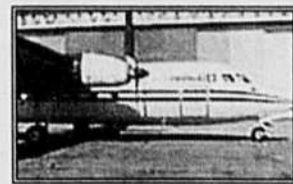


ÉCONOMIE

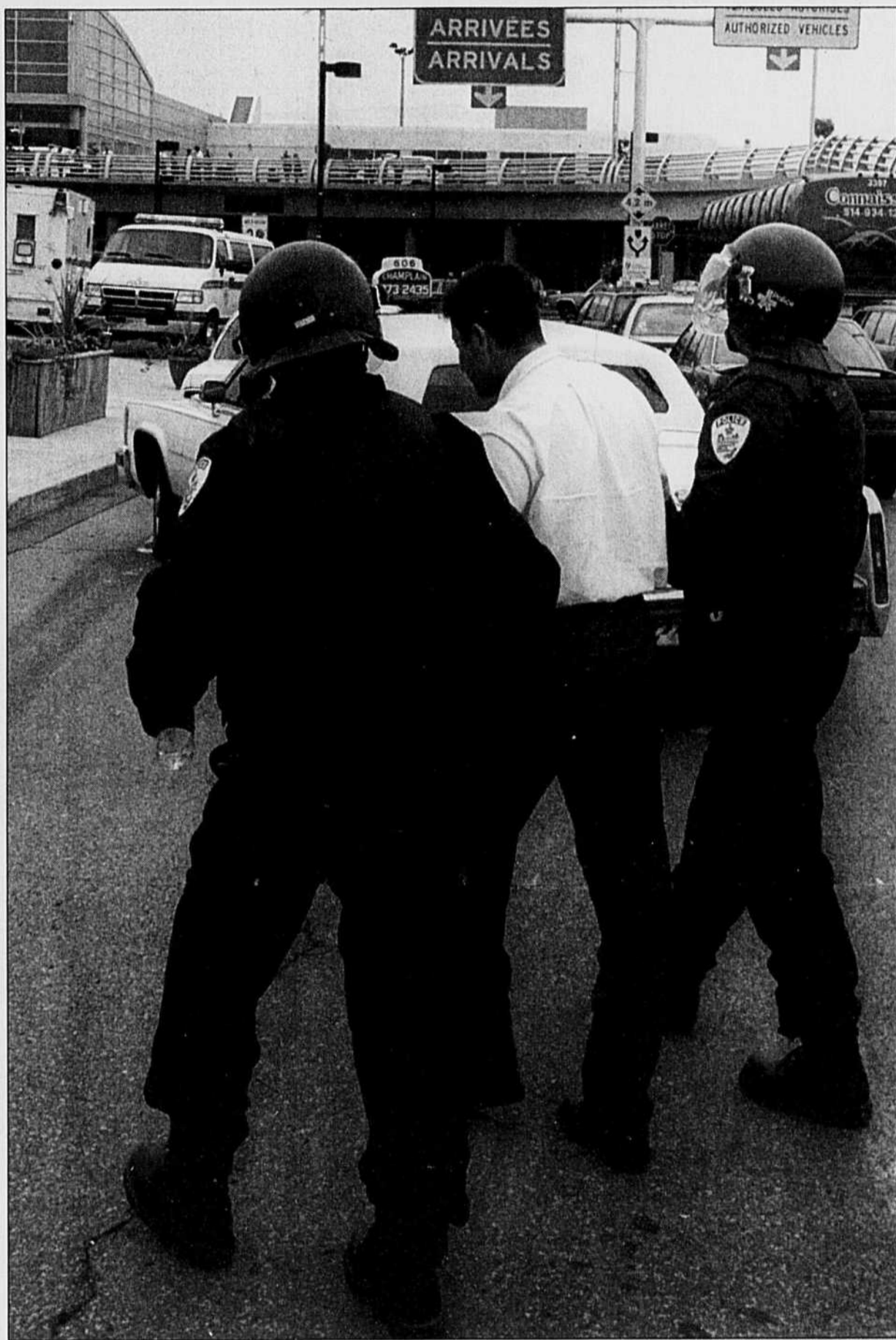
Choc culturel dans l'hôtellerie, page B 2

LES ACTUALITÉS

Québec veut se débarrasser de ses vieux F-27, page A 4



Chauffeurs de taxi en colère



MARTIN C. CHAMBERLAND LE DEVOIR

L'ESCOUADE anti-émeute a fini par intervenir à l'aéroport de Dorval pour disperser la centaine de chauffeurs de taxi qui bloquaient la voie depuis le matin. Une trentaine de chauffeurs ont été arrêtés. Les chauffeurs, qui s'opposent aux nouvelles conditions d'obtention de permis que veut leur imposer ADM, promettent de tenir d'autres grèves-surprises. Nos informations en page A 3.

On a marché sur la Lune

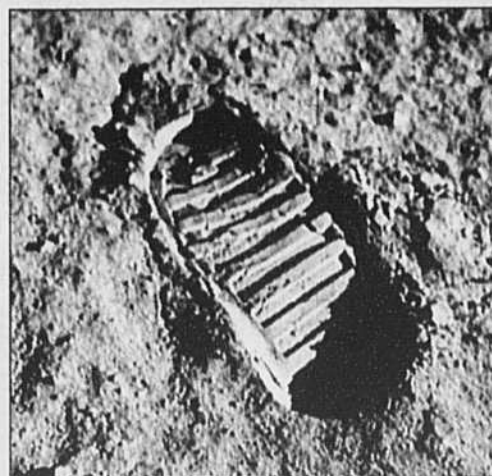
Il y a 30 ans, notre perception de l'espace s'est transformée pour toujours

C'était il y a trente ans et notre perception de l'espace en est pour toujours transformée. En débarquant de l'assemblage de fusées Saturn 5 sur le sol aride de la Lune, le 20 juillet 1969, Neil Armstrong y laissait, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des traces de pas humains, qui, à défaut d'érosion pour les effacer, devaient y demeurer gravées pour des millions d'années à venir.

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

À l'origine, les visées du programme Apollo, lancé par les Américains, étaient essentiellement politiques. Le but du gouvernement américain était d'envoyer des humains sur la Lune avant les Russes, qui y avaient pour leur part déjà mandé un véhicule d'exploration, prenant ainsi une longueur d'avance dans la guerre froide qui opposait alors les deux puissances.

Mais au bout du compte, les missions lunaires qui se sont déroulées de 1969 à 1972 ont fait découvrir au monde des aspects méconnus de la Lune que contemple l'humanité depuis ses origines.



NASA/REUTERS

Une empreinte d'homme laissée dans la poussière lunaire il y a 30 ans.

rentes missions d'Apollo ont rapporté sur Terre des morceaux de lune en quantité suffisante pour modifier la compréhension de la Lune, et de la Terre autour de laquelle elle tourne. Ces morceaux de lune, analysés par les chimistes, ont permis aux humains de comprendre la formation de la Lune. Celle-ci est probablement issue de la collision d'une planète de la taille de Mars avec la Terre, qui était alors dans sa prime jeunesse, il y a environ 4,5 milliards d'années.

VOIR PAGE A 8: LUNE

■ Lire aussi en page B1: L'humanité dans la Lune

Entente de principe chez les infirmières

Offensive médiatique de la FIIQ

MARIE-CLAUDE DUCAS
LE DEVOIR

L'entente conclue ce week-end entre la la Fédération des infirmiers et infirmières du Québec (FIIQ) et le gouvernement sera-t-elle acceptée, malgré la dissidence que beaucoup d'infirmières ont manifestée? «Je suis une personne optimiste», déclare la présidente de la FIIQ, Jennie Skene. C'est sûr que, quand un vote passe à 62 %, c'est parce que des gens étaient contre. Mais il y a des délégués qui étaient contre, qui n'ont pas exprimé de dissidence, et qui vont, comme ils l'ont toujours fait par le passé, aller expliquer le plus clairement possible l'ensemble des éléments à leurs infirmières, les avantages, comme les moins bons côtés.»

Mme Skene a passé la journée d'hier à donner des entrevues dans les médias, afin d'expliquer le contenu de

VOIR PAGE A 8: OFFENSIVE

Mouawad débarque en Avignon

CHRISTIAN RIOUX
LE DEVOIR À AVIGNON

Alors que la pièce de Wajdi Mouawad, Littoral, pourrait créer l'événement ce soir au festival d'Avignon, à quelques heures de la première, la troupe québécoise répétait toujours dans le très beau cloître des Célestins.

L'auteur et metteur en scène a atterri à Marseille samedi en provenance de Montréal, après cinq heures d'attente à Londres! Drôle de détour pour ce qui est en quelque sorte un retour aux sources pour ce Libano-Québécois qui a appris le français en France entre huit et seize ans. Wajdi Mouawad ne cachait d'ailleurs pas son plaisir hier de retrouver sa seconde terre d'adoption et tous les amis qu'il y a laissés et qu'il croise à tous les coins de rue.



Wajdi Mouawad

Car Avignon n'est qu'un début. Littoral fera à l'automne une tournée dans une vingtaine de villes françaises, dont la scène de Malakoff en banlieue parisienne. «Imagine, M. Guettier, le professeur qui m'a appris le français quand je suis arrivé du Liban, va voir Littoral!», dit l'auteur avec des yeux d'adolescent.

VOIR PAGE A 8: MOUAWAD

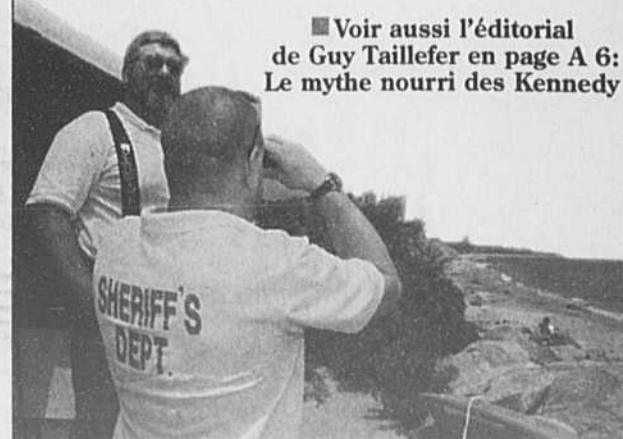
Disparition de John F. Kennedy Jr

La recherche des corps s'intensifie

Le sénateur Edward Kennedy, oncle de JFK Jr, et la famille Bessette ont annoncé officiellement hier la mort de John F. Kennedy Jr, de son épouse Carolyn Bessette et de sa belle-sœur, Lauren Bessette, disparus lors de l'écrasement en mer d'un petit avion, vendredi soir. Le clan Kennedy était réplé sur son silence hier dans la résidence de vacances familiales de Hyannis Port (Massachusetts) où étaient livrées les premières couronnes mortuaires. Un porte-parole de la famille Bessette a déclaré que «John et Carolyn étaient des âmes sœurs et nous espérons leur rendre hommage dans la mort et de la façon simple avec laquelle ils avaient choisi de vivre leur vie». Des dizaines de journalistes et de badauds compatissants étaient massés devant la propriété de Hyannisport. Quant aux recherches des corps elles se poursuivaient et allaient être renforcées pour se concentrer sur deux zones situées au sud-ouest de l'île de Martha's Vineyard, près de Cape Cod.

■ À lire en page A 2

■ Voir aussi l'éditorial de Guy Taillefer en page A 6: Le mythe nourri des Kennedy



MÉTÉO

Montréal Ensoleillé. Max: 27 Min: 13
Québec Ensoleillé. Max: 24 Min: 11

Détails, page B 5

INDEX

Annonces B 5 Le monde A 5
Avis publics A 4 Les sports B 6
Culture B 8 Montréal A 3
Économie B 2 Mots croisés A 4
Éditorial A 6 Politique A 4
Horizons B 1 Télévision B 7

www.ledevoir.com



LES ACTUALITÉS

Un autre ministre du gouvernement Clark démissionne

PRESSE CANADIENNE

Vancouver — La ministre responsable de l'Égalité des femmes en Colombie-Britannique, Sue Hammell, a démissionné de son poste au cabinet hier. Son départ vient s'ajouter à ceux de deux de ses collègues et rend encore plus incertain l'avenir du premier ministre, Glen Clark, à la tête de la province.

Dans une déclaration de trois lignes, Mme Hammell se dit honorée d'avoir fait partie du conseil des ministres et précise qu'elle continuera de siéger comme députée de Surrey, près de Vancouver.

Sa démission succède à celles, la semaine dernière, de Joy MacPhail, ministre des Finances, et de Graeme Bowbrick, secrétaire parlementaire de M. Clark. Il y a à peine une semaine, M. Clark avait assuré avoir la confiance de tout son caucus.

Mais après la démission de Mme Hammell, M. Clark a reconnu qu'il éprouvait certains problèmes. «Je pense qu'il est assez évident [...] qu'il y a une minorité dans notre caucus qui a certaines préoccupations», a déclaré le premier ministre en entrevue.

M. Clark a confirmé qu'il songeait à remanier son cabinet. «D'une certaine façon, la décision de Sue Hammell me facilite les choses», a-t-il dit.

Cependant, le premier ministre nie que son gouvernement soit en train de se désagréger. Selon lui, il est normal qu'il y ait des dissensions au sein d'un caucus. Mais il reconnaît qu'il n'est pas normal que ces dissensions soient aussi publiées.

«J'ai confiance en l'avenir de la province, l'avenir du NPD et l'avenir de mon gouvernement», a-t-il déclaré, ajoutant qu'il se sentait également optimiste quant à son propre avenir.

Un important membre du cabinet de l'ancien premier ministre néo-démocrate Mike Harcourt a néanmoins confirmé hier que certains membres

du parti comptaient faire part de leurs soucis concernant M. Clark en écrivant des lettres aux responsables du parti. «Nous sommes plusieurs à nous sentir très préoccupés par ce qui arrive au parti», a affirmé la source à la Presse Canadienne. «Nous ne voudrions pas rester assis à rien faire.»

Une station de télévision de Vancouver a rapporté hier qu'une vingtaine de néo-démocrates avaient déjà signé une lettre au président du Nouveau Parti démocratique, Bruce Rawlson, pour exiger la démission de M. Clark. M. Rawlson a nié avoir reçu une telle lettre, mais a toutefois concédé qu'elle n'était peut-être tout simplement pas encore arrivée à son bureau.

Selon la même station de télévision, BCTV, une lettre similaire aurait aussi été envoyée à M. Clark lui-même, signée de la main de 11 membres de son propre caucus. Toutefois, une porte-parole du premier ministre, Teresa Wat, a affirmé qu'aucune lettre du genre n'avait été trouvée au bureau de M. Clark, à Victoria.

Selon l'ancienne ministre des Finances, Elizabeth Cull, M. Clark devrait démissionner dès maintenant. Invitée à une émission d'information politique à la radio de Radio-Canada à Victoria, Mme Cull a affirmé que même dans le passé, la question n'était pas de savoir si M. Clark devait démissionner, mais bien quand il devrait démissionner. «Cet été est "maintenant" selon moi», a expliqué Mme Cull, une ancienne collègue de M. Clark dans le gouvernement Harcourt.

Une étude récente des intentions de vote en Colombie-Britannique indique que le Nouveau Parti démocratique pourrait perdre 36 de ses 40 sièges si une élection avait lieu maintenant.

Malgré tout, d'autres ministres continuent d'appuyer M. Clark et ont demandé à leurs collègues de cesser de s'en prendre ouvertement au premier ministre.

Québec met en vente ses deux F-27

Service aérien gouvernemental

Le gouvernement veut se débarrasser de ces appareils vieux de 40 ans pour un million de dollars américains

Deux avions du service aérien gouvernemental ont été mis en vente par Québec. Le gouvernement Bouchard demande environ un million de dollars américains pour ces F-27 dont la construction date de 40 ans.

MARIO CLOUTIER DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le gouvernement Bouchard ne volera plus en F-27. Québec a lancé un appel d'offres vendredi afin de trouver preneur pour ses deux appareils datant de 1959 et de 1961. Le gouvernement demande des sommes supérieures à 525 000 et 400 000 \$ US pour ces avions de plus en plus difficiles à réparer et coûteux à exploiter.

Il y a un mois, l'un des deux F-27 du Service aérien gouvernemental (SAG) avait connu des ennuis mécaniques et le pilote avait dû couper l'un des deux moteurs de l'appareil en vol vers Québec. L'avion venait de laisser le premier ministre Bouchard à Montréal et retournait à son port d'attache, l'aéroport Jean-Lesage de Sainte-Foy, lorsque la panne s'est produite en raison du bris d'un piston. L'incident n'avait toutefois pas connu de conséquences fâcheuses.

Un récent rapport recommandait d'ailleurs au gouvernement du Québec de se débarrasser de ces deux avions, pouvant accueillir 36 passagers, conçus aux Pays-Bas et turbo-propulsés par des moteurs Rolls-Royce, dont les pièces de rechange seraient pratiquement devenues introuvables en Amérique du Nord. Un autre rapport gouvernemental en venait aux mêmes conclusions il



SOURCE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

Un des deux F-27 appartenant au gouvernement du Québec qui viennent d'être mis en vente.

ya déjà 13 ans de cela. Les deux appareils Fairchild ont été achetés par Québec au cours des années 1970.

Depuis le mois de mars, les Services gouvernementaux sont donc à la recherche d'un avion neuf ou d'occasion pour remplacer un des deux F-27. Devant remplir des missions protocolaires, l'appareil doit pouvoir utiliser de courtes pistes et remplacer à l'occasion l'avion-ambulance du gouvernement.

Nouvel appareil

Durant sa lutte pour atteindre le déficit zéro, le gouvernement Bouchard avait mis sur la glace l'idée d'acheter de nouveaux appareils pour remplacer les

vieux F-27. Les spécialistes recommandaient à Québec de se porter acquéreur d'un Dash-8 ou d'un Challenger, mais le coût de tels appareils, même d'occasion, atteint les 30 millions.

Les F-27 du gouvernement servent principalement à transporter le premier ministre et, à l'occasion, d'autres membres de son cabinet. Ils peuvent également transporter des juges au Nouveau-Québec ainsi que les membres du Groupe tactique de la Sûreté du Québec. En outre, ils servent parfois à assurer la relève de l'avion-ambulance gouvernemental, un Challenger surutilisé qui compte 15 000 décollages et atterrissages.

En février 1995, l'un des F-27 gou-

vernementaux avait dû atterrir d'urgence à Québec en raison d'une déféctuosité du train d'atterrissage. Le premier ministre Jacques Parizeau était à bord, mais il s'en était sorti avec une bonne frousse. L'avion avait dû tourner pendant deux heures dans le ciel de Québec afin de brûler du carburant.

Par ailleurs, il y a 20 ans, un F-27 de Quebecair s'était écrasé tout près de Québec dans ce qui est désormais connu comme étant la pire tragédie aérienne de la région de la capitale. Cet accident, qui avait fait 17 victimes, avait été causé par la perte d'une hélice et l'explosion d'un des deux moteurs.

Téléphone: 985-3344 Télécopieur: 985-3340

AVIS PUBLICS

Sur Internet: www.offres.ledevoir.com

AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi
Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS AUX CRÉANCIERS

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE: 2529-6526 QUÉBEC INC. faisant affaires sous le nom de CLUB DISALVIO, corps politique, légalement constitué par lettres patentes, ayant son bureau chef et sa principale place d'affaires à 3519 Saint-Laurent, Montréal (Québec) H2X 2T6.

Avis est par les présentes donné que 2529-6526 Québec Inc., District de Montréal, Province de Québec, a déposé une cession et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 3^e jour d'août 1999, à 10 h 00, au bureau du Syndic: 400, de Maisonneuve Ouest, bureau 1202, Montréal (QC).

PHIL BELL Comptable agréé / Syndic 400, de Maisonneuve Ouest Bureau 1202 Montréal (Québec) H3A 1L4 Tél.: (514) 282-1407

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE DES CRÉANCIERS (Article 102(4))

Dans l'affaire de la faillite de: LES SYSTEMS ACTUS LTÉE, corporation légalement constituée ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 1250, rue Vignau, St-Bruno, Québec, J3V 4K8. Avis est par les présentes donné que la compagnie LES SYSTEMS ACTUS LTÉE, a fait cession de ses biens le 12^e jour de juillet 1999, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 27^e jour de juillet 1999, à 14 h 00, au 465, rue St-Jean, suite 500, Montréal dans la province de Québec. Daté le 16 juillet 1999

Jean-Guy Daoust, CA, FCIP, SYNDIC 465, rue St-Jean, bureau 500 Montréal (Québec) H2Y 2R6 Téléphone: (514) 844-8438 Sans frais: (800) 567-1905 Syndics - Séquestres - Liquidateurs

HULL • GATINEAU • OTTAWA • MONTRÉAL SAINT-JÉRÔME • RIMOUSKI • ROUYIN-NORANDA

Advertisement for the City of Montreal (Ville de Montréal) regarding public notices and services.

Canada, Province de Québec, District de Drummond, NO. P-228954, COUR MUNICIPALE, VILLE DE DRUMMONDVILLE. Avis public concernant une vente aux enchères.

Canada, Province de Québec, District de Montréal, NO. 500-12-247600-996. Cour supérieure, affaire de divorce.

Canada, Province de Québec, District de Laval, NO. 540-22-003900-999. Cour du Québec, affaire de procédure alléguée.

Canada, Province de Québec, District de Laval, NO. 540-22-003900-999. Cour du Québec, affaire de camionnage.

Appels d'offres de la Ville de Montréal.

Mots croisés: grille de mots croisés avec solutions horizontales et verticales.

Canada, Province de Québec, District de Laval, NO. 540-22-003900-999. Cour du Québec, affaire de camionnage.

Transports Québec: appels d'offres et de candidatures pour divers projets de construction et de réfection.

Appels d'offres de la Ville de Montréal: liste de projets de construction et de réfection.

2 h 41 DU MATIN: Vous les informeriez de votre maladie de coeur et de vos médicaments. 2 h 59 DU MATIN: Si vous repreniez connaissance. Parle pour vous: 1-800-668-6381

É D I T O R I A L

Le mythe nourri
des Kennedy

L'Amérique pleure un Kennedy. Encore. Par une sorte de leitmotiv de son destin historique. Derrière le tragique accident, une malédiction? Touchée dans sa conscience nationale, elle pleure. La mort de John F. Kennedy Jr vient ajouter une pierre au mythe.

Les médias américains transformés en nécrologues s'offrent à la faveur des journées creuses de l'été une orgie funèbre avec la disparition en mer de JFK fils. Vrai que la mort de John John, quel que fût le moment de l'année, aurait fait se déplacer toutes les télévisions américaines et fait se suspendre toutes les programmations normales. La nécrologie des Kennedy n'est pas seulement longue, elle fascine. On aime à le dire.

La revue *Time* qui sort aujourd'hui en kiosque y consacre une quarantaine de pages écrites et illustrées en catastrophe. Les drapeaux sont en berne, les Américains qui pleurent leur «prince» comme les Britanniques ont pleuré leur princesse vont déposer des bouquets de fleurs. L'Amérique se prosterne devant l'«icône du pays», ainsi que l'a écrit le *Los Angeles Times*. Sans doute seront diffusées des images de la famille Kennedy serrant les rangs dans le deuil, comme nous aimons même ici le voir avec un mélange d'empathie et de voyeurisme. Normal que sa disparition donne lieu à une certaine démesure. On n'en finira jamais de dissertar sur l'influence psychohistorique de la dynastie des Kennedy sur la conscience nationale. Le problème dans la façon dont les Américains réagissent à la mort de ce *jet-setter* «célèbre pour sa célébrité», c'est que sa mort interdit tout iconoclasme.



Guy
Taillefer

On veut le comparer à Lady Di, dont on a aussi fait un modèle. Sauf que là où la mort de la princesse de Galles en 1997 a fait trembler la monarchie britannique en mettant en évidence son anachronisme, celle de JFK fils vient plutôt renforcer et confirmer dans l'imaginaire américain la déification «royalisante» du clan Kennedy.

JFK, assassiné en 1963 à Dallas, vient-il de mourir une seconde fois? Le père et le fils sont intimement liés dans l'imaginaire américain. On a dit le fils plus ou moins intéressé par la carrière politique. Certains lui en prêtaient l'ambition, d'autres non. On pourrait dire en tout cas qu'il aura prolongé l'action de son père, au sens très moderne du terme, mais en rapetissant son héritage. Et sans même faire le saut en politique. *George*, le magazine qu'il a fondé en 1995 et dont il était rédacteur en chef, est l'émetteur d'une vie politique conçue comme spectacle. Une revue dans laquelle, tout à la fois, il signait les éditoriaux et où il avait posé nu. Dans une entrevue qu'il accordait cette année à la revue *Brill's Content*, et qui aura finalement été sa dernière, il disait: «Notre but était de rendre la politique plus proche des gens [...] afin qu'ils puissent en parler avec la même sorte de détachement informé que s'ils parlaient du dernier film, du dernier CD ou de la grève dans la NBA.»

Il y a dans cette conception des choses une représentation fidèle de l'Amérique politique contemporaine: une Amérique qui eut avec Ronald Reagan un acteur comme président; une Amérique dont l'électorat a été gavé à son corps défendant de Monicagate. N'y a-t-il pas alors de l'ironie au fait que *George* ait toujours éprouvé des difficultés financières qui, aujourd'hui combinées au décès de son fondateur, pourraient bientôt le faire disparaître?

S'il est un dieu, JFK Jr n'est pourtant en grande partie que celui de la démocratie par l'argent. Portant la chape des soucis sociaux dont se sont toujours enorgie les Kennedy. La quintessence du rêve américain. Est-ce là le rêve qui ravit les iconolâtres?

Toute accidentelle qu'elle soit, c'est une mort qu'en sa conscience l'Amérique reçoit comme un choc, mais plus probablement comme une surprise. Les Kennedy ne meurent pas comme les autres, c'est presque entendu, et leurs tragédies sont attendues. Ils sont définis par la façon dont ils meurent, comme par la façon dont ils vivent.

On s'interroge aujourd'hui sur la témérité d'un homme qui est monté à bord de son petit avion par temps incertain en compagnie de son épouse et de sa belle-sœur. On l'avait pourtant toujours dit plus prudent, plus stable, plus vulnérable que son père. Les médias en avaient fait un Kennedy meilleur que les autres. Son erreur lui a coûté la vie tout en venant accréditer un autre pan du mythe, qui consiste à attribuer une part de volonté autodestructrice à la «malédiction» qui accompagne historiquement les Kennedy. On avait prévenu JFK de ne pas se rendre à Dallas; et son frère Robert, assassiné à son tour en 1968, ne voulait pas d'une plus grande protection policière. Le genre de comportement qui incitait ce week-end le *New York Times* à écrire: «Il y a une certaine noblesse dans le refus des Kennedy de laisser la vie les intimider.»

JFK fils vient de mourir tragiquement: pour tous ces baby-boomers qui ont grandi en suivant la saga des Kennedy, le mythe est perpétué.

gtaillefer@ledevoir.com

LE DEVOIR

Directeur BERNARD DESCÔTEAUX
Rédacteur en chef JEAN-ROBERT SANSFAÇON
Vice-présidente finances et administration CATHERINE LABERGE
Rédacteur en chef adjoint MICHEL VENNE
Directeur de l'information CLAUDE BEAUREGARD
Directeurs adjoints de l'information PIERRE BEAULIEU,
PIERRE CAYOUILLE, NORMAND THÉRIAULT
Directeur artistique CHRISTIAN TIFFET
Directrice, ventes et marketing MARTINE DUBÉ

LES OFFRES AUX SYNDIQUÉS DE L'ÉTAT...



EN REPRISE

L E T T R E S

La suite du délire

Je viens de lire l'hommage rendu au cinéaste Pierre Perrault par son collègue Pierre «Terre-Famille-Patrie» Falardeau. Habitué délire ultra-nationaliste, recouvert d'un vernis anti-impérialiste pour faire de gauche et récupérer les analphabètes politiques qui confondent justice sociale et patriotisme, notre p'tit gars de l'Est de la ville est fidèle à lui-même.

Sauf que moi qui comptais en savoir plus long sur Pierre Perrault, je passerai mon tour. Falardeau m'informe que «[...] Perrault, c'était l'inverse de l'intellectuel québécois type, colonisé et aliéné. Pour lui, Londres, New York, Hollywood ou San Francisco n'étaient que des banlieues minables, reculées et arriérées. Il préférait Saint-Joseph-de-la-Rive, Saint-Hilarion ou l'anse Tabatière.» Ici on sent un oubli, après «arriérées» monsieur Falardeau aurait pu ajouter cosmopolite. Il devrait relire Le Pen. Plus loin, «Il aurait échangé toutes les mers du Sud pour le Saguenay ou le Saint-Laurent. Il aurait troqué tout le rock du monde pour une complainte d'Acadie. Et le pire, c'est qu'il n'avait pas tort malgré les colonisés de service après vente qui le regardaient de haut [...]» Ouf! Si vraiment cela est vrai, c'était déjà bien gentil de seulement le regarder, même de haut.

Mais c'est la fin qui est à pleurer, ou inquiétante, selon que l'on est sensible à la poésie, tendance «terroir très très profond» ou que l'on se soucie de santé mentale en cette «terre de Québec». «Demain, cette terre de Québec va le recevoir en son sein. Il va s'y fonder, s'y dissoudre [...] il va maintenant féconder avec son cerveau, son cœur, sa peau, ses os. [...] Et bientôt renaîtront, aux travers des champs, des rivières [...] d'autres Pierre Perrault. Je les sens venir. Je les attends avec impatience. Nous aurons besoin de tous les Pierre Perreault à venir. Ces hommes sont nécessaires. Pour la suite du monde.» Pour quelle suite du monde? Ils seront comment «ces hommes» que notre Elvis Gratton à fleur de Lys «sent venir»? Quand on lit ses propos, entre autre dans *Le Couac*, on les imagine aisément casqués et armés (avec une pipe pour la référence historico-politique) bavant un nationalisme violent, revanchard, attardé, se comparant aux résistants français sous l'occupation nazie. C'est ça, la suite du monde? C'est la suite du monde coupé du monde. C'est pas un repli sur soi, c'est la tombe. Y a pas un docteur dans la salle?

Martin Richard
Montréal, 28 juin 1999

Elvis Gratton II,
un nouveau Mariage de Figaro

J'ai lu plusieurs critiques de journalistes qui ne s'y connaissent ni en histoire politique, ni en ironie, ni en art du pamphlet, ni en humour grinçant, ni en tarte à la crème, ni en rien, quoi!

Je salue en Elvis Gratton de Pierre Falardeau un nouveau *Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Une sorte de chef-d'œuvre révolutionnaire du 20^e siècle. Falardeau nous tend un miroir sans flatterie, ni concession de ce que nous sommes, hélas! Nous adorons tous Mammon, le sexe et les Américains.

L'auteur pourfend toutes ces idoles avec acharnement et efficacité. En plus, il nous offre des scènes d'un comique, d'une drôlerie irrésistible. Bob Gratton, le héros, est le prototype du Québécois à peine au-dessous de la moyenne. A preuve, presque toutes mes relations sont à peu près comme Bob. Je les choisis mais en fait, je n'ai pas le choix. La plupart des Québécois s'expriment comme Méo, l'autre héros du film. Nous ne savons rien du français correct par la grâce des syndicats de l'enseignement, que ce soit la CEQ ou la CSN. Nous nous contentons d'un informel savoir avec la bénédiction de nos enseignants qui n'en savent guère davantage.

Heureusement, ce film vient à son heure et il est décapant à souhait. En particulier les monologues sur «Canada» et l'inquiétude et l'incertitude tombent à point nommé. Quant aux bouffonneries dans la limousine, elles valent à elles seules le déplacement.

Ce film marque une étape importante dans l'histoire du cinéma québécois. Tous devraient courir et aller se payer une pinte de bon sang dans l'une des 91 salles où le King Elvis Gratton régne.

Robert Farley
Montréal, 5 juillet

L'économie canadienne
a-t-elle un avenir?

Depuis quelques temps, les économies québécoise et canadienne se retrouvent dans une vague de fusions et d'achats à saveur américaine. On a vu des compagnies d'envergure comme les Forex ou Culinar passer aux mains des Américains, des équipes sportives comme les Nordiques de Québec ou des Jets de Winnipeg (et prochainement les Expos) se diriger vers l'Oncle Sam. Bell a même vendu ses téléphonistes.

A cause de la faiblesse de notre huard, les Américains en profitent pour acheter canadien... Mais

comment le Canada pourra-t-il conserver son caractère distinct face aux États-Unis? Il ne restera que la Reine d'Angleterre comme spécificité!

On nous dit que la vente possible de Culinar sera un plus pour l'économie québécoise, que les touristes pourront retrouver des p'tits gâteaux Vachon partout, mais où iront les profits? Vers les voisins du sud...

Il y a du danger à vendre toutes les compagnies canadiennes et québécoises, le pays sera à la merci des Américains, on servira de main d'œuvre point à la ligne. De plus, il y a aussi du danger à laisser les Américains exploiter nos ressources naturelles. Le pays sera bientôt vidé de ses ressources... Nous tombons pas dans le panneau du «Think Big» d'Elvis Gratton parce que les «Américains» ne l'ont pas toujours «l'affaire»!

Hugo Morissette
Montréal, 12 juillet 1999

J'accuse Hydro-Québec

J'accuse? plutôt, nous accusons! Des milliers, voire des millions de Québécois ont les mêmes griefs que moi et se sentent animés par la même colère.

Des circonstances exceptionnelles, cela existe, nous l'admettons; notamment pour le terrible verglas de 1998. Ceci dit, un organisme responsable doit être équipé pour affronter de telles circonstances; surtout lorsque dépend de lui la vie quotidienne de millions de personnes.

J'accuse l'Hydro-Québec d'entretenir des conditions techniques de distribution insuffisantes en cas de crise. J'accuse l'Hydro-Québec de ne pas avoir aussitôt tiré les leçons de la crise du verglas.

J'accuse l'Hydro-Québec de mettre en œuvre des moyens insuffisants pour le rétablissement dans les meilleurs délais d'une électricité d'importance vitale. La carence dans la réparation apparaît d'autant plus que moi et s'agit des villes ou de localités proches des villes. L'argument n'existe plus d'énormes distances et d'accès hasardeux. La panne de courant de juillet 1999 est intervenue dans des conditions climatiques où rien ne gênait, comme en hiver, le travail des réparateurs. Comment se fait-il que d'une rue à l'autre, d'un bout du village à l'autre, on voit ici du courant revenu, là une panne qui se prolonge?

Les usagers sauront-ils se liquer pour obtenir de justes compensations? Les compagnies d'assurance, directement et lourdement pénalisées, devraient entreprendre une action judiciaire pour dédommagement massif. Alors peut-être aurait-on la chance de voir atteindre les irresponsables qui continuent de se pavaver.

André Malavoy
Ile Bizard, 10 juillet 1999

LIBRE OPINION

Les soins partagés en psychiatrie : un modèle, une priorité

JEAN HÉBERT, MD

Psychiatre Institut Philippe Pél
Président de la formation médicale continue
Association des médecins psychiatres du Québec

Il manque des psychiatres au Québec. L'année dernière, l'Association des médecins psychiatres convoquait la presse pour dénoncer cette pénurie et bien souligner que la situation allait s'aggraver avec le départ à la retraite de 89 collègues. Depuis un an, au fur et à mesure que les situations d'urgence se présentent, plusieurs solutions sont débattues sur la place publique: meilleure répartition des ressources, faire venir des médecins étrangers, retour de retraités, mesures spéciales pour inciter les jeunes à s'inscrire en psychiatrie, etc. Le collège des médecins y allait lui aussi récemment de ses propres recommandations à la lumière d'un rapport produit par quelques pédopsychiatres: «renforcer la formation des médecins de première ligne afin de les sensibiliser davantage, dès l'université, au phénomène du suicide et aux psychopathologies adolescentes». Il faut dire que les auteurs du rapport avaient noté que 80 % des suicides sont reliés à une psychopathologie et que «certains intervenants des centres jeunesse ont parfois tendance à sous-estimer, voire à nier la composante

médicale des problèmes auxquels ils sont confrontés».

Renforcer la formation, consolider la communication entre les psychiatres et les autres intervenants pour accroître l'accessibilité aux soins psychiatriques. L'idée n'est pas nouvelle, mais elle mérite certainement qu'on y revienne. Dans l'espoir de trouver des solutions définitives aux problèmes de pénurie, nous avons trop souvent jusqu'ici occulté certaines pistes de solutions qui pourtant relèvent du gros bon sens.

Déjà en 1997, un groupe de travail conjoint de l'Association des psychiatres du Canada et de l'Association des médecins de familles soulignait les difficultés de communication entre les praticiens: «Les médecins de famille se sentent souvent frustrés devant les difficultés qu'ils éprouvent à avoir accès aux services de consultation ou aux soins psychiatriques» d'autre part, «les psychiatres doivent souvent composer avec la réticence du médecin à se charger des soins de santé mentale à long terme d'un patient après qu'une crise s'est résorbée». Même si, à la suite de la publication de ce rapport, différents comités ont été mis en place pour établir des priorités parmi les recommandations et que, depuis cette époque, tous les gouvernements ont l'air de s'intéresser à la formule, aujourd'hui encore on a l'impression que tout reste à faire.

Ce dont il s'agit, c'est d'un modèle de prise en charge qu'on appelle «soins partagés» dans lequel le psychiatre agit comme expert-consultant et coordonnateur des soins de santé mentale en évitant de se substituer aux autres intervenants. Un système de soins partagés repose sur plusieurs principes dont celui fondamental que «le médecin de famille entretient un rapport à long terme avec le patient que le psychiatre doit soutenir et renforcer».

Pour les psychiatres, il faut toutefois bien considérer que les soins partagés, modèle tout à fait adapté au virage ambulatoire, impliquent que des omnipraticiens, des psychologues, des travailleurs sociaux et intervenants communautaires se voient confier de nouveaux rôles et un pouvoir d'intervention qui, jadis, leurs étaient dévolus. La place des omnipraticiens, entre autres, est sans équivoque pour dispenser des soins de santé mentale. Selon le groupe d'expert, mandaté pour étudier la question «83% de la population consulte son médecin de famille chaque année et ce dernier est souvent la première personne-ressource de l'individu qui souffre d'un trouble mental. Plus de 50 % de la population qui souffre de troubles mentaux et qui reçoit des soins de santé mentale obtient ces soins de son médecin de famille».

Le vrai défi est de garantir à ces praticiens un soutien constant et une formation adéquate pour leur permettre

d'offrir directement, et à long terme, les meilleurs soins possibles en santé mentale. Ce qu'il faut viser avant toute chose c'est une meilleure utilisation des ressources disponibles. Mais pour les psychiatres déjà plusieurs questions se posent: Quel rôle précisément doit être partagé? Le psychiatre, éducateur, coordonnateur personnes-ressources, mais également (et surtout) médecin-traitant, les psychiatres sont-ils tout à fait prêts pour jouer tous ces rôles dans un système de santé en transformation? Et surtout comment articuler cette nouvelle réalité pour qu'elle se traduise rapidement par un meilleur accès aux ressources? C'est autant de questions qu'il faudra bientôt débattre.

Evidemment, il ne s'agit pas d'une panacée, mais tous les moyens doivent être envisagés pour pallier la pénurie de médecins-psychiatres. Les soins partagés font partie du nombre.

Rappelons que la norme canadienne d'un psychiatre pour 8400 personnes est encore loin d'être satisfaite et que selon un sondage mené l'année dernière par l'Association, 50 % des psychiatres comptent ralentir leurs activités au cours des cinq prochaines années.

Les soins partagés c'est bien plus qu'une façon de faire, c'est aussi personnaliser les soins dans une perspective de qualité et de continuité.

LE DEVOIR

CULTURE

Festival Juste pour rire

L'effet Roumanoff

MARTIN BILODEAU
LE DEVOIR

Un humour simple, efficace, branché sur la vie quotidienne et restitué par tranches à un auditoire qui y reconnaît le sien. Une personnalité sympathique et riieuse qui s'affirme doucement, sans tapages. Voilà, tracé à la craie, le profil d'Anne Roumanoff, une sorte de Marie-Lise Pilote française qui donnait hier soir, dans la chaleur accablante du bruyant Studio Saint-Laurent, le premier de deux spectacles présentés dans le cadre du Festival Juste pour rire.

Intitulé *Complètement Roumanoff (Best of)*, le spectacle regroupe, comme son titre le résume si «françaisement», dix années de *stand-up* sur les planches de la Francophonie, concentrées en une douzaine de sketches ayant les femmes pour sujet... ou pour cible.

Ça va de l'adolescente à la mémé, de la charcutière à la bourgeoise de salon, de la cocotte à la belle-mère; un éventail de voix et d'intonations, secondé par une riche grammaire posturale, permettent à l'artiste de ganter de l'intérieur des personnages invariablement moulés dans le rouge et le noir.

L'humoriste ressasse en monologues imaginatifs et bien écrits, qui ne révolutionnent rien mais maintiennent sans relâche les hauts standards du *stand-up*, une kyrielle d'observations amusées sur le rapport que les femmes entretiennent avec les hommes, observations qui ont pour enjeu la sincérité et son corollaire, les apparences.

Exit, d'ailleurs, celles de la française fraîchement débarquée. Anne Roumanoff a adapté son spectacle à notre fragile égo québécois, substituant les Zellers aux Monoprix, les condoms aux capotes, et même *Le Devoir* au *Monde*. Pour peu, on la croirait des *viens*: «*Comme mon nom l'indique, je viens de Chicoutimi*», lancera-t-elle sans nous convaincre à son arrivée sur scène, alors que rien ne semblait gagné d'avance — en dépit de quelques passages remarquables au festival dans le passé. Le numéro de la vendeuse de photocopieurs insouciant et technophobe aura rassuré la salle, celui de la jeune chômeuse désarçonnée par le protocole d'entre-



Anne Roumanoff

JEAN THOLANCE

vue l'aura réchauffée, celui des copines qui partent en vacances à la mer («*Quand j'aurai la boîte de condoms, il ne me restera plus qu'à trouver le gars pour rentrer dedans*», dira l'une d'elles) l'aura gagnée, et celui du dîner de famille, où Roumanoff se glisse d'un personnage à un autre et glisse une p'tite Québécoise dans son concert de voix masculines et féminines, l'aura littéralement conquis. Entre la râleuse Muriel Robin et la princièrre Valérie Lemerrier, Anne Roumanoff, la fille d'à-côté, piquante sans malveillance, remue de fil en aiguille et de sketche en sketche un terreau fertile. L'accueil que le public lui a réservé hier soir, — et qui ne peut qu'être l'amorce affectueuse de celui qu'on lui réservera ce soir —, indique bien qu'on n'aimerait pas la perdre de vue.



◆ ◆ ◆
**COMPLÈTEMENT
ROUMANOFF (BEST OF)**
Studio Saint-Laurent
du Musée Juste pour rire
Ce soir, 19 heures

Mondial d'impro

Québec 6, Belgique 5

VINCENT DESAUTELS
LE DEVOIR

Ç'aurait pu être le match Québec-Suisse, ou Québec-France à la rigueur. C'aura été celui opposant la Belgique et l'une de nos deux équipes nationales. Allez savoir pourquoi. Parce que les frites et le chocolat, parce que la bière, tiens, ou alors une certaine attitude face à l'imperialisme culturel hexagonal, qui unirait le peuple belge et le peuple québécois. Les Belges, longtemps les têtes de turcs des Français — les farces sur les Belges furent l'équivalent de nos *jokes de newfies* — ont aussi en commun avec les Québécois un côté déboussaillé qui pouvait rendre un match du Mondial d'impro Juste pour rire un moment agréable pour le journaliste de service ce soir-là. Dont acte.

Trêve de clichés, l'équipe belge, apprenions-nous de la bouche de Jean-Philippe Pearson, producteur délégué du Mondial, s'en venait affronter un homme: Martin Drainville, qui les avait jadis médusés lors d'un match tenu dans le plat pays. Aussi les Belges étaient-ils préparés, apprenions-nous de la même source: immersion éclair dans la culture québécoise, afin de battre les Québécois sur leur propre terrain. Christian Bégin en a d'ailleurs fait les frais quand le capitaine de l'équipe belge, Jean-Marc Cuvelier, a proposé, au détour d'une impro qui s'y prêtait, d'interchanger les accents.

Le match avait d'ailleurs commen-

cé avec un net avantage de l'équipe belge, qui a remporté les deux premières improvisations. Une troisième impro, gagnée par la peau des fesses par l'équipe Québec 2, est venue clore la première période: les Québécois allaient-ils s'écraser sans combattre les Belges?

Inutile de dire que le second tiers de la joute a laissé place à de chaudes luttes. Rares sont les complications comme celle dont ont fait preuve les deux équipes hier soir, d'autant plus que plusieurs des improvisations imposées étaient de catégorie mixte, favorisant les échanges. Valérie D'Hont et Martin Drainville ont livré un duo savoureux, de même que Mina Kerwin et Olivier Leborgne dans une improvisation sans parole. Ce dernier, impressionnant par son jeu sonore et physique, s'est vu attribuer l'étoile du match.

Si la seconde période laissait encore l'avantage aux Belges, la troisième période s'est terminée par un score nul. C'est donc en prolongation que s'est jouée l'issue du match. Martin Drainville, seul contre trois Belges, a livré la performance de la soirée sur le thème «Gisèle dans ses petits souliers» et les Belges ont dû s'incliner devant un Drainville au sommet de sa forme, et pour qui le vote public fut unanime. L'équipe belge ayant déjà gagné samedi contre la Suisse, il est encore possible qu'elle se qualifie pour les finales — ce que l'on souhaite d'ailleurs, pour des raisons citées plus haut.

Nos choix au FJPR

Tout court

Le Cinéma ONF sert de chapiteau à Tout Court, une sélection de courts métrages français et québécois, présentés jusqu'au 25 juillet. Même son de cloche porte voisine, soit à la Cinéma-thèque québécoise, où on projette jusqu'au 25 une rétrospective Chaplin, ainsi qu'une avalanche *Shadocks*.

An Evening at Eve's Tavern

Ou... écouter une bande de filles rire des gars, et d'elles-mêmes. Si la soirée est digne de celle de l'année dernière, ça va jouer du tambour sur les clichés. Seule ombre au tableau: la chanteuse canadienne Jann Arden, qui remplaçait

Kathy Griffith à pied levé, l'an dernier, et proposait quelques enchaînements passablement vulgaires et faciles, est de retour, avec le titre officiel d'animatrice. N'empêche, ça risque de rigoler fort. Ce soir et demain, 19 heures, Club Soda.

Britcom

Ça peut prendre différentes directions, mais une chose est sûre: on parlera de la défunte Lady Di ce soir à Britcom, où seront réunis, sur la scène du Studio Saint-Laurent, une bande de *stand-up* venus de Grande-Bretagne déridier Montréal. Ce soir et demain, 21h30.

Son tout nouveau spectacle multimédia sera présenté à Zurich le mois prochain

Robert Lepage inc.

Le metteur en scène-cinéaste a encore des projets plein les poches

Quoi de neuf dans les cartons du boulimique Robert Lepage? Eh bien, un cabaret technologique, des versions italienne et espagnole du *Polygraphe*, un film et même un projet d'agrandissement pour La Caserne, son centre de production de Québec.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le créateur Robert Lepage est toujours aussi hyperactif. Le plus célèbre homme de théâtre québécois figole en ce moment un tout nouveau spectacle multimédia baptisé *Zulu Time*, qui sera présenté en première mondiale à Zurich le mois prochain. Et puis, des versions espagnole et italienne de sa pièce *Polygraphe* ont été vendues «clé en main» à un producteur européen qui les fera tourner à travers le monde l'an prochain.

Ce n'est pas tout. La compagnie de cinéma de Lepage, In Extremis, maintenant installée au centre montréalais Ex Centris, a développé un projet d'adaptation cinématographique de *Possible Worlds*, une pièce du Torontois John Mighton. De son côté, l'autre compagnie de Lepage, Ex Machina, installée à La Caserne, à Québec, souhaite ériger une annexe entièrement consacrée aux nouvelles technologies de la scène.

On reprend *Zulu Time*, le nouveau spectacle mis en scène par Robert Lepage, en plan depuis plus de deux ans, est réactivé depuis le début de l'année. À l'origine, l'équipe de concepteurs parlait d'un *Cabaret technologique*, puisque cette création originale utilisait à fond le multimédia et les nouvelles technologies. Le titre finalement retenu renvoie au code international de communication radio (de Alpha pour A à Z pour Z). La scénographie reproduit deux tours de contrôle du trafic aérien, reliées par une passerelle. «Le projet découle d'une volonté de faire se rencontrer des gens de la scène et des scientifiques», explique Michel Bernatchez, directeur général d'Ex Machina. «Nous avons donc invité des artistes québécois et étrangers à présenter des numéros, comme dans un cabaret, mais des numéros qui impliquaient des technologies de pointe. Puis, Lepage et des créateurs québécois ont tissé une trame derrière les propositions, pour unifier l'ensemble. C'est un projet assez modulaire et nous espérons y intégrer d'autres numéros au fur et à mesure du développement du projet.»

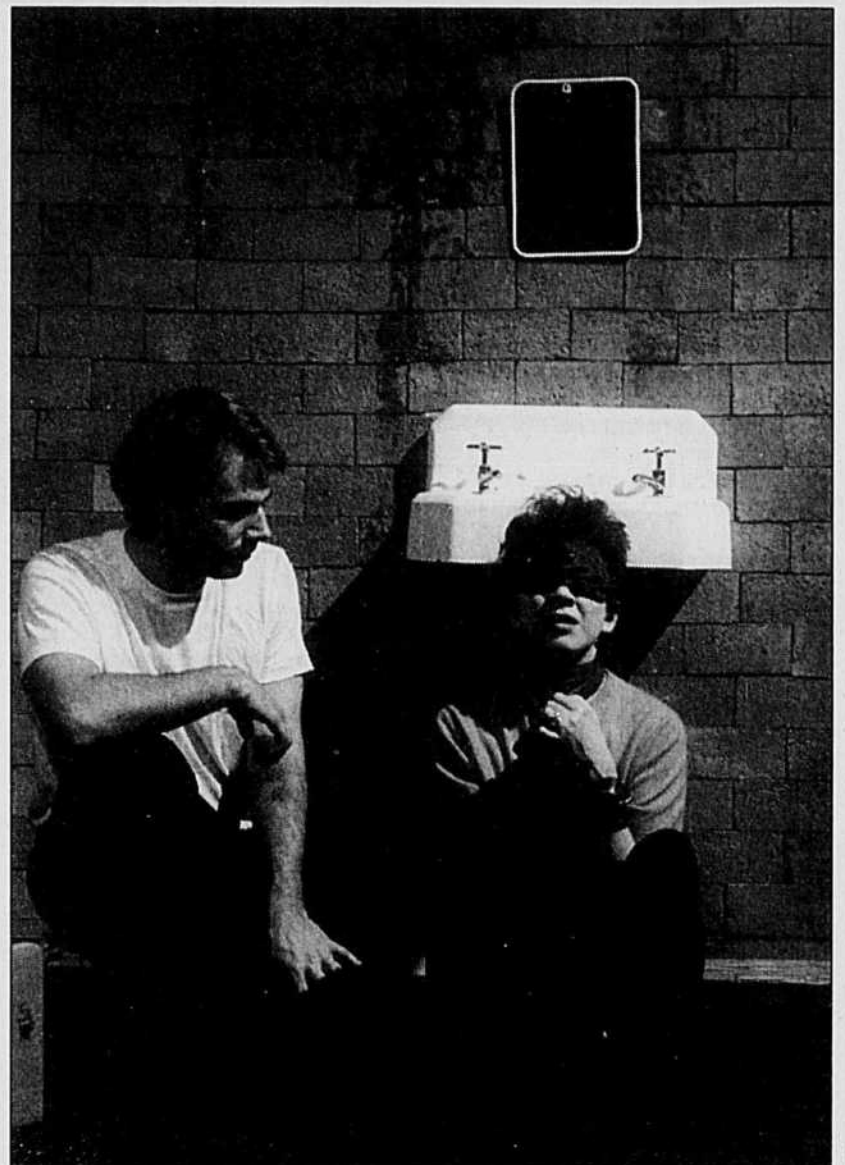
La première mouture a notamment fait appel à la vidéaste française Lydie Jean-Dit-Pannel. Une version de la chose a été présentée devant un public sélect d'une cinquantaine de personnes, il y a quelques jours. La première mondiale est prévue pour le 19 août prochain, dans le cadre d'un festival de théâtre, à Zurich, en Suisse. À l'automne, la création sera présentée à Créteil, en banlieue de Paris, et peut-être à Palerme, en Italie. La coproduction internationale ne sera pas à l'affiche au Québec avant au moins un an, peut-être même deux.

Le *Polygraphe* polyglotte

Zulu Time est un spectacle sans paroles. Les nouvelles versions du *Polygraphe*, elles, seront offertes en italien et en espagnol. En fait, Ex Machina a vendu la double reproduction à la compagnie italienne Signali, qui se chargera de la faire tourner dans le monde. Des comédiens européens sont arrivés pour les répétitions, à Québec, au cours des dernières semaines. Ils ont été dirigés par la comédienne Marie Brassard, qui était de la création originale du *Polygraphe*, il y a une dizaine d'années. Robert Lepage aurait finalement approuvé la copie conforme.

Signali a déjà récupéré en italien et en espagnol *Les Aiguilles* et *l'Opium*, une autre création lepagienne. «La compagnie a un réseau de diffusion différent du nôtre», explique Michel Bernatchez, en précisant que l'offre d'adaptation a été formulée par la compagnie étrangère. «Ex Machina se concentre sur de très gros théâtres, souvent pendant des festivals. Signali rattise ailleurs, par exemple dans le réseau des salles intermédiaires.»

La version castillane doit ouvrir à Barcelone en janvier 2000. La traduction italienne devrait être à l'affiche au printemps prochain. En se fiant à l'expérience des *Aiguilles* et *l'Opium*, le directeur administratif croit que les nouvelles moutures pourraient passer la barre des cent représentations. La pièce évoque une enquête entourant l'assassinat sordide d'une jeune femme à Québec, un Berlin divisé par le Mur de la honte et le tournage d'un film. *Le Polygraphe* a d'ailleurs été adapté au cinéma par Robert Lepage, en 1996.

De la création originale du *Polygraphe*, Marie Brassard (à droite sur la photo) dirige cette fois les comédiens européens pour la nouvelle version de la pièce qui sera présentée un peu partout dans le monde.

Les projets ne manquent pas pour Ex Machina qui songe déjà à agrandir un peu son centre de La Caserne, rue Dalhousie, deux ans à peine après son inauguration. «Ici, ça déborde, il n'y a pas d'autres mots», résume le directeur Bernatchez. Il souhaite créer un nouveau bâtiment annexe «qui serait aux nouvelles technologies ce que La Caserne est aux arts de la scène». Ex Machina y développerait un lieu de création mais aussi de formation, notamment avec Cyclone, arts et technologies, organisme déjà installé dans La Caserne. La

compagnie de Lepage possède un terrain adjacent rue Dalhousie, mais le financement n'est pas encore trouvé. «Si on peut réussir à amorcer la construction à l'été 2000, on sera très heureux», dit tout de même Michel Bernatchez.

Finalement, pour ce qui est du film *Possible Worlds*, il doit être tourné en anglais, à l'automne. La pièce, créée à Toronto en 1990, a valu à John Mighton le Prix du Gouverneur général. Le dramaturge, diplômé en mathématique et en philosophie, a coscénarisé l'adaptation avec Robert Lepage.

Festival Nuits d'Afrique

Une nouvelle Reine de la nuit

Montréal reçoit ce soir la chanteuse Angélique Kidjo, «reine de l'afro-funk» dans le cadre du Festival Nuits d'Afrique. Sa musique énergique fait le pont entre l'Occident et l'Afrique et conquiert les planchers de danse de la planète. Puristes s'abstenir.

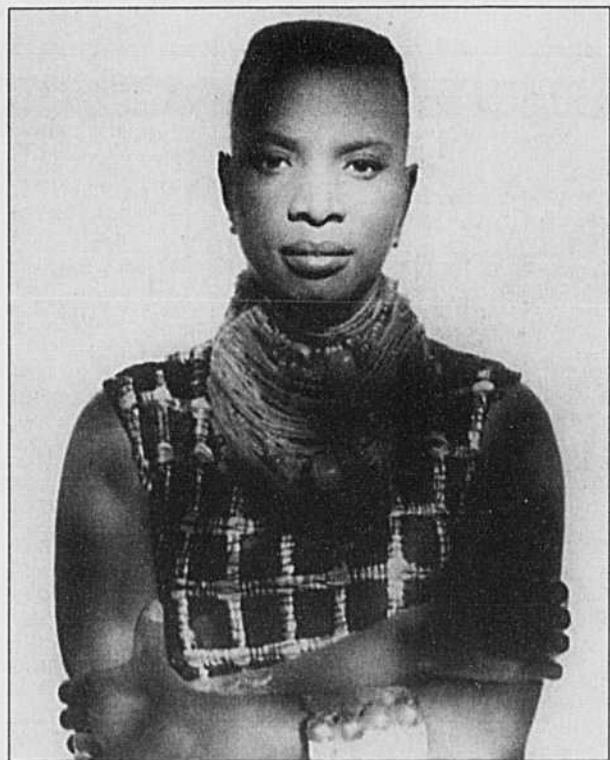
VINCENT DESAUTELS
LE DEVOIR

L'Afrique, terre de tous les contrastes. Continent mythique, continent noir, qui échappe dans son essence à l'homme blanc, même si ce dernier met le grappin dessus plus souvent qu'à son tour. «L'Afrique est mystérieuse. Même nous, Africains qui prétendons la connaître, elle nous surprend encore.» Celle qui parle ainsi est originaire de Bénin, exilée à Paris depuis le début des années 80 et pensionnaire de toutes les scènes du monde depuis que sa musique a séduit les foules sur les pistes de danse occidentales. Angélique Kidjo, fille de Ouïdah, ville portuaire qui fut jadis un centre important du trafic d'esclave, trône désormais comme «reine de l'afro-funk» et «marquise de la musique mondiale».

Angélique Kidjo a suivi le parcours prédestiné de ceux qui trempent dans la musique dès leur plus jeune âge. Née dans une famille d'artistes, elle a chanté pour la troupe de sa mère dès l'âge de six ans avant de retrouver ses frères au sein du Kidjo Brothers Band. Comme bien des jeunes de son âge, elle écoute alors la musique qui marque son époque: James Brown, Jimmy Hendrix sont des influences qu'elle a souvent reconnues. «Je suis née dans les temps modernes, insiste la chanteuse. Mes parents m'ont élevée dans un esprit de curiosité et d'éclectisme.» Tant pis pour ceux qui auraient aimé pouvoir se construire l'icône d'une artiste africaine pétrée de traditions et d'influences folkloriques.

À l'âge adulte, elle émigre à Paris, débute des études de droit sur le conseil de son père, mais l'appel de la musique couvre celui des prétories. Angélique Kidjo fréquente les scènes du jazz et des musiques du monde, elle y rencontre le Français Jean Hebraïl, qui deviendra son mari et son agent. Son premier album en solo, *Parakou*, sort en 1989 et marque le début d'une carrière florissante qui sort rapidement du cercle restreint des amateurs de musique africaine. *Logozo*, son deuxième album, est enregistré à Miami avec deux saxophonistes reconnus comme artistes invités, le camerounais Manu Dibango, figure légendaire des musiques du monde, et Brandford Marsalis, maître es jazz raffiné.

Le troisième album d'Angélique Kidjo, *Ayé*, poursuit dans cet esprit de rupture avec les musiques africaines plus traditionnelles: bien qu'on y retrouve un mélange particulier de rythmes funk et africains, une voix stridente qui s'exprime essentiellement dans des dialectes de son pays d'origine, l'album s'adresse avant tout aux amateurs de



Angélique Kidjo

PIERRE GAYTE

musique populaire. La pièce *Agolo*, en particulier, fait son chemin sur les hit parades d'Europe et d'Amérique. Son quatrième et dernier album, *Fifa*, continue sur la lancée, tout en intégrant des percussions enregistrées lors d'un séjour au Bénin.

L'Afrique, dans tout ça? Angélique Kidjo peut-elle être encore considérée comme une artiste africaine si elle flirte avec les palmarès pop? L'Afrique constitue le fondement de sa personnalité, insiste la chanteuse, et sa musique se nourrit à cette source qu'elle appelle «la magie de l'Afrique». «La musique noire est moins gênante quand on la pille», s'insurge-t-elle d'ailleurs en citant les exemples connus de Peter Gabriel ou de Paul Simons, qui ont souvent fait appel à des artistes africains pour «colorer» leur musique. «Les médias occidentaux sont blancs à 99%. Face à des artistes africains qui transcendent la *World Music*, ça pose le problème de les situer dans le business, avance Angélique Kidjo. La musique n'appartient à personne. L'homme bouge, sa musique aussi. Même la musique du sédentaire évolue.» Et la chanteuse de revenir sur les origines du rock et les autres musiques populaires qui font vibrer les Blancs: «Si on enlève ce qui a été pris à la musique noire, il ne reste plus grand-chose...», considère-t-elle, narquoise. Avec Angélique Kidjo, l'étiquette de «musique du monde» prendrait-elle tout son sens?

EN BREF

Nouveau patron au CNA

(Le Devoir) — Le Centre National des Arts d'Ottawa (CNA) a révélé hier le nom de son prochain directeur général: il s'agit de Peter Herrndorf, qui entrera en fonction à compter du 1^{er} septembre 1999. Peter Herrndorf a une carrière impressionnante dans le domaine culturel; il a occupé plusieurs postes du secteur programmation de la Société Radio-Canada (SRC) et a été vice-président et directeur administratif du réseau de télévision anglais de la SRC de 1979 à 1983. Peter Herrndorf a aussi exercé les fonctions d'éditeur du *Toronto Life Magazine*, de 1983 à 1992, avant de devenir président et directeur général de TVOntario, de 1992 à février 1999. Son nom avait circulé, la semaine dernière, comme un candidat potentiel à la succession de Perrin Beatty à la présidence de la SRC. Natif d'Amsterdam, monsieur Herrndorf détient un baccalauréat en sciences politiques et en anglais de l'Université du Manitoba, un diplôme en droit de la Dalhousie University de Halifax et une maîtrise en administration de la Harvard Business School.

Deux virtuoses à Orford

(Le Devoir) — Deux virtuoses prennent l'affiche vendredi prochain au festival d'Orford alors que l'orchestre de chambre *I Musici de Montréal* pourra compter sur une formation élargie: André Laplante dans le *Concerto pour piano n° 1* de Liszt, et Janos Starker — dont la discographie compte 160 titres — dans le *Concerto n° 1 pour violoncelle*, de Camille Saint-Saëns. À la salle Gilles-Lefebvre, le samedi 24, ce sont six maîtres pédagogues du festival d'Orford qui auront la responsabilité du programme: Lorraine Prieur et André Brassard au piano, Robert Verebes (alto), Robert Langevin (flûte), William Caballero (cor) et, au violoncelle, Yuli Turovsky; un Mozart tout d'abord (*Trio des Quilles*) suivi de Chostakovitch (*Sonate pour violoncelle et piano*) et, à nouveau Mozart (*Concertino n° 2 pour cor*) avant de conclure par Prokofiev (*Suite pour flûte et piano*).